

# OBJET DU MOIS #21

## PENDULE ASTRONOMIQUE SIGNÉE HUBERT MARTINET À LONDRES.

Réalisée aux alentours de 1780, la pendule dite astronomique qui orne la cheminée du Salon des porcelaines est signée Martinet, London. Dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, cet horloger français actif à Londres et à Paris s'est singularisé par sa maîtrise de la mécanique et des complications. Il a proposé, au temps de *la conquête de l'exactitude raisonnée, le temps des horloges et des montres*<sup>1</sup> un modèle de pendule à cadrans multiples, auquel appartient l'exemplaire du musée. Pour ces sobres garde-temps, la mécanique, apparente, assure seule le spectacle. Mais Martinet a signé aussi d'étonnants automates, des pendules-éléphants dont l'animal se mettait en mouvement pour le plus grand émerveillement de quelques célèbres collectionneurs de curiosités.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle la science se montre, dans les cabinets de physique comme dans les salons. Un gentilhomme des Lumières doit s'intéresser à la mécanique, l'optique, l'électricité ou l'hydraulique et participer à *cette tendance triomphante vers la quantification du temps*<sup>2</sup>. A la cour de Louis XV, en 1754, à Versailles on a installé l'extraordinaire pendule de l'ingénieur Passemant, exécutée par l'horloger Dauthiau. C'est le **Cabinet de la Pendule**, où le méridien de Paris, à partir duquel on a fixé pour la première fois une heure officielle pour le royaume, est matérialisé au sol.

La pendule du musée (Inv. : 53.9.14), datée de vers 1780, présente un large cadran entouré de trois autres plus petits et surmonté d'un sixième donnant les phases et l'âge de la lune. L'inscription *Martinet, London* apparaît sur deux plaques circulaires, émaillées comme deux cadrans supplémentaires. Le mécanisme est inséré entre deux platines verticales, un double en façade et une en fond, fixées sur un socle. Le mouvement, les rouages, échappements, régulateur, triangles, sont visibles latéralement. Le grand cadran central donne l'heure et le mois, le cadran supérieur gauche donne le jour, celui de droite le quantième du mois sur 31 jours, celui du centre, la saison. Surmontant le tout, un cadran lunaire où l'astre est soigneusement peint en grisaille sur un fond céleste. Les deux cadrans inférieurs qui ne comportent, on l'a dit, que la signature, semblant en augmenter le nombre, renforcent ainsi une impression de technicité.



Martinet, (horloger, Londres)  
Pendule de cheminée à quantième, 1750-1770  
31 x 41 x 14 cm  
Musée des Arts et métiers,  
Paris (Inv. : 01406-0000-)  
© Musée des arts et métiers-  
Cnam, Paris / photo S.Pelly

Malgré la mention *London* et un mécanisme à fusée conique que l'on rencontre fréquemment en Angleterre, les noms des mois et des jours sont écrits en Français. Les cadrans, très finement peints et représentant des personnages<sup>3</sup> du zodiaque peints dans le goût de Coteau, sont signés Muret. Quelques éléments décoratifs encadrent la façade : une face d'Apollon rayonnante et deux urnes dans la partie supérieure, quatre pieds toupie, une guirlande de pampres à la base. La pendule est enchâssée dans une boîte de bronze vitrée, à décor de perles.

Chez Martinet, dont les pendules s'abritent derrière peu de décor<sup>4</sup>, ces éléments sont caractéristiques. On les retrouve qui encadrent une disposition semblable des cadrans, sur la pendule du Conservatoire des Arts et Métiers à Paris comme sur les exemplaires qui ont été documentés récemment dans des catalogues de ventes<sup>5</sup>.

La signature "**Martinet**"<sup>6</sup> est associée à un autre type d'instruments, des pendules à automate en forme d'éléphant, qui ont été exécutées elles aussi entre la fin des années 1760 et les années 1780 : un éléphant, surmonté de son howdah qui porte le cadran est représenté à l'arrêt, sur une terrasse. Ses yeux, ses oreilles, sa trompe et sa queue sont animés. Ces éléphants signés à Londres se vendaient aussi à Paris. Jeffrey de

Bellaigue<sup>7</sup> rapporte que dans l'inventaire dressé le 7 juin 1777 après banqueroute du magasin de Martinet à Paris, figurent "*Trois pendules d'Eléphant finies, 5000 [livres]*".

Mais le nom de Martinet est resté attaché à un extraordinaire automate, un éléphant musical, l'une des œuvres maîtresses de la fondation Rothschild à Waddesdon Manor, au Royaume Uni<sup>8</sup>. C'est une pièce d'orfèvrerie importante (h.137 cm), dont l'éléphant culmine au sommet de plusieurs socles et terrasses. Elle a été acquise par Ferdinand de Rothschild, peu avant 1889. Toutes les trois heures, outre le corps de l'éléphant, de nombreuses scènes et des panneaux rotatifs se mettent en mouvement jusque dans l'important socle, accompagnés de mélodies jouées sur un carillon miniature. Elle émerveillait les prestigieux invités de Waddesdon Manor.

Qui était Hubert Martinet ? Il était actif à Paris et à Londres à partir de 1768 et dans les années 1770 et 1780. La mention Londres qui accompagne le nom de Martinet apparaît sur la plupart des pendules. A Londres<sup>9</sup>, Hubert Martinet tenait commerce de pendules et d'automates, simultanément à son activité à Paris dont les archives du Conservatoire des arts et métiers portent la trace. Il y était répertorié, comme "marchand mercier"<sup>10</sup> mais aussi comme "horloger"<sup>11</sup> et "inventeur" ou encore comme "artiste mécanicien"<sup>12</sup> à l'adresse du 1 rue Basse des Ursins.



H. Martinet  
Automate musical, vers 1768-1772  
1371 x 851 x 638 cm  
The Rothschild Collection ( Acc No. 2202),  
The National Trust  
© The National Trust, Waddesdon Manor.  
Photo The Rothschild Collection

### *An Astronomical clock by Hubert Martinet, London.*

*The museum of Decorative Arts of Bordeaux owns an original astronomical clock signed Martinet, London. Martinet, active both in Paris and London from the 1760s to the 1770s, used to create technically advanced and simply-looking clocks. But as well, he would create other original clocks, such as elephant shaped automatons. The most extravagant of them is the musical automaton kept at Waddesdon Manor (U.K) in the Rothschild Collection.*

<sup>1</sup>Daniel ROCHE, *La France des Lumières*. Fayard, Paris, 1993.

<sup>2</sup>Daniel ROCHE, ouvrage cité.

<sup>3</sup>Voir TARDY, *La Pendule française*, Paris, 1969. Selon Tardy, la peinture de personnages sur les cadrans de décrit comme "décor à la reine".

<sup>4</sup>Au point que les catalogues anglais ou américains les qualifient fréquemment de *skelton clocks*, pendules squelettes.

<sup>5</sup>Richard Redding Antiques à Zürich, Pelham Galleries et Bonhams à Londres, Sundial à Farmington, Nouveau Mexique. Voir tableaux dans le livret documentaire.

<sup>6</sup>A ne pas confondre avec celle des Martinot, célèbre dynastie d'horlogers français.

<sup>7</sup>Geoffrey de BELLAIGUE, "The James A. de Rothschild Collection at Waddesdon Manor", 1974, vol. I, p. 141.

<sup>8</sup>Le château de Waddesdon, construit par le baron Ferdinand de Rothschild (1839-1898) entre 1877 et 1883 a été légué en 1957 au National Trust par son héritier James de Rothschild.

<sup>9</sup>A Londres, un *James Martinet horloger*, s'est déjà établi en 1700.

<sup>10</sup>Les merciers, un des six corps des marchands de Paris, sont divisés en vingt classes, la treizième étant celle des *marchands de tableaux, bronzes, lustres, pendules*, par exemple le Gersaint de *L'Enseigne de Gersaint*. Voir Patrick MICHEL, *Le Commerce du tableau à Paris dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle*. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires Septentrion, 2007, p.29.

<sup>11</sup>Archives du Conservatoire des Arts et Métiers, Index des noms propres : *MARTINET Hubert, horloger, rue Basse des Ursins*.

\* *inventeur s'étant présenté au bureau de consultation : B 74 (MS) ; G 18 ; G 94*

<sup>12</sup>*Martinet, Artiste-mécanicien, 1010 (A) dossier 2668. Voir : 1138 dossier 5. Archives nationales (Paris) - Fichier Marichal - F/17/1001- 1480 et F/17\*/1- 3252.*